Cambodge

Ces jeunes agriculteurs qui investissent dans leur avenir

Membre du bureau des JA67 et du conseil d'administration d'Afdi Alsace, j'ai réalisé une mission d'échange d'expériences au Cambodge du 19 au 28 octobre dernier, sur le thème des jeunes agriculteurs et des outils de communication dans les OPA.

Mercredi 19 octobre, notre avion survolant la mer de Chine, je me repose encore une fois ces questions : « *Quel intérêt ? Que pourrais-je bien apporter, moi le jeune agriculteur d'Alsace en grandes cultures ; arrivant dans un pays dont je ne connais ni la nature, ni la culture, pour parler d'agriculture ? Ma présence est-elle réellement requise (en plus, j'avais encore du blé à semer !) ?* »

Ces pensées seront vites balayées au survol des premières provinces cambodgiennes. S'il n'y avait pas eu les toits bleus des maisons pour donner du contraste à cet océan brun, nous aurions eu du mal à percevoir que sous nos ailes, se trouvait déjà le pays et ses milliers d'ha de rizières inondées depuis bientôt deux mois. Tout ça n'a clairement rien de comparable dans ma jeune expérience, et je réaliserai plus tard pendant la semaine que cela ne concerne pas uniquement le climat, mais aussi la manière de considérer les agriculteurs (et même les jeunes agriculteurs), la façon de se projeter dans l'avenir et construire ses projets, ou encore ce qu'est une agriculture que nous appelons « développée » ou « moderne ».

Des fermes du XXIème siècle

Commençons donc par la présenter, cette ferme cambodgienne ! Évidement les surface moyennes varient (entre 1 et 10ha) selon les provinces ainsi que les productions spéciales. Le riz reste une constante, bien que les variétés cultivables soient diverses elles aussi (croissance lente pour une meilleure qualité, ou bien croissance rapide afin de pouvoir faire deux récoltes).

Au total, la FAEC - fédération nationale cambodgienne d'agriculteurs partenaire d'Afdi Alsace et Normandie - nous fera visiter une trentaine de fermes porteuses de projets et une dizaine de coopératives agricoles faisant partie du « projet jeunes » lancé il y a maintenant 7 mois.

Suite aux différentes formations proposées par la FAEC (poulet de chair, maraîchage, marketing), beaucoup de jeunes participant au projet ont pu se sentir légitime pour lancer ou améliorer leur production de poulet, sachant à présent comment construire leur bâtiment, fabriquer une partie de l'aliment eux-mêmes ou encore suivre l'évolution de leur production.

De même pour les productions maraîchères, que ce soit de plein champ, sous serre ou même hydroponiques.

A première vue on pourrait croire à un retour temporel, où nous serions en visite sur les fermes de nos grands parents. Ce serait-là se tromper d'époque ! Ces agriculteurs et agricultrices (car oui, la parité est bien réelle !) vivent comme nous au XXIe siècle. J'en veux pour preuve cette connexion permanente qu'ils entretiennent via les réseaux sociaux pour échanger sur leurs pratiques, la rencontre d'agriculteurs qui se forment sur Youtube pour apprendre à inséminer leurs poules, ou à construire des cages en bambou pour faciliter la collecte des œufs. Plus étonnant encore, certains districts ont déjà abandonné l'usage des pulvérisateurs à dos au profit de drones pour traiter leur champ de riz !

La place des jeunes, une question centrale

Un temps fort de la mission aura été une journée d'atelier organisé par la FAEC et réunissant bon nombre de jeunes agriculteurs et dirigeants des coopératives participant au projet sous le thème « promouvoir le rôle des jeunes agriculteurs dans la gestion des coopératives agricoles. ». Pour sûr, la journée fut enrichissante pour tout le monde.

J'y ai retrouvé des expressions familières comme « *les jeunes fuient les campagnes et préfèrent travailler en ville* », « *les jeunes n'ont plus d'intérêt pour la politique ou n'ont pas le temps (ou ne se le prennent pas)* » et le fameux « *on ne laisse pas assez la place aux jeunes.* ». Entre l'énumération des problèmes et la mises en place de solutions, j'avais été sollicité pour une courte présentation du fonctionnement coopératif en France, de nos différentes OPA, l'inclusion des jeunes au sein de ces dernières et bien sûr une introduction au rôle de notre syndicat JA.

Le parallèle n'est pas si facile à faire car ce que nous appelons coopérative en France et au Cambodge n'est pas tout à fait la même chose ... sans parler de l'absence de syndicat. Cependant je pense que ma présentation a participé au débat d'idées et a été source de motivation pour toutes ces coopératives et leurs membres, au vu des solutions proposées en fin d'atelier (inclusion minimum de jeunes au CA, prêts bonifiés). Ce qui est sûr c'est que pour ma part, cet exercice m'aura permis de prendre assez de recul pour voir le grand pouvoir et l'organisation déjà bien ficelée de nos coopératives et organisations agricoles françaises (banque, assurances, organismes techniques et /ou collecteurs).

Echanger sur nos métiers, en toute modestie

Dix jours sont trop courts pour pouvoir prétendre connaître l'agriculture cambodgienne et ses acteurs. Tout comme un article sera toujours trop court pour résumer dix jours de mission. Peut-être pourrais-je au moins essayer de répondre à mes questions d'introduction. Je rentre d'abord en tant que

« rapporteur d’avancement de projet ». Rendre compte de l’évolution du niveau de vie et des revenus de ces agriculteurs, voir la fierté qu'ils ont à nous présenter leur ferme ou leur coopérative, sentir l'efficacité des formations et leur soif d'en apprendre davantage.

Finalement, à quoi servent ces échanges professionnels organisés par Afdi ? Trop souvent le piège peut-être de se considérer - ou que l'on nous considère - comme étant « celui qui sait » comment faire, qui n'a rien à apprendre « de ces pays-là ». Et pourtant, ne sommes-nous pas les premiers à nous plaindre quand des bureaucrates se permettent de juger quelle serait la meilleure théorie à appliquer sur nos fermes en n'ayant comme notion de terrain que leur propre jardin ? Comment emprunter au travers de banques qui n'ont que faire des projets agricoles et se couvrent avec des taux d’intérêts élevés qu'on s’apprête à revoir en ces temps de crise chez nous ? Comment se lancer quant on sait que les systèmes d'assurance sont quasi inexistants et bien trop coûteux lorsqu'ils existent ? Comment commercialiser sa production quand la collecte n'est pas organisée, que la trésorerie manque et que l'on n’a aucun moyen de stockage ? Ces agriculteurs et agricultrices connaissent très bien leurs points de faiblesse et étaient déjà dans la mise en place de leviers bien avant notre arrivée.

L'organisation coopérative n'en est peut-être qu'à ses débuts, mais les paysans Khmer, par un dicton ancien soufflé lors de l’atelier, nous ont fait comprendre qu’ils connaissent déjà toute la force que ces systèmes peuvent avoir : « une baguette se casse facilement, mais essayez donc avec un faisceau ! ».

Franck Moser, octobre 2022